

Résumé

Sur la petite élévation du Kleinbüel, située au nord-ouest du village de Rodersdorf dans le canton de Soleure (Suisse), une communauté du haut Moyen Âge enterrait ses défunts. Découverte en l'an 2000, lors de la construction de bâtiments, la nécropole voit le jour suite à deux campagnes de fouilles qui révèlent 57 tombes du haut Moyen Âge ainsi que les restes d'une maison semi-excavée de la même époque. Un temple, une forge et un moulin à eau de l'époque romaine ont été dégagés sur ce même site.

Rodersdorf se situe au fond de la vallée du Leimen, au sud-ouest de Bâle au pied du Blauen, une chaîne de montagne du Jura. Dès la Préhistoire, la vallée est une voie de communication importante. La terminaison du nom en «dorf» conduit à placer la fondation du village au haut Moyen Âge. La première mention écrite du lieu date du XII^{ème} siècle.

La nécropole prend place sur un sanctuaire romain. L'orientation des tombes suit le plan des murs de ce dernier, probablement encore visibles au moment de l'implantation de la nécropole. Certaines tombes sont même insérées dans les fondations des murs et dans certains cas, les murs ont subi un renforcement pour faire place à une construction en bois. Les limites de la nécropole ont été atteintes au nord et à l'ouest. Il est possible qu'elle s'étende au delà de la Kleinbühlstrasse, mais les sondages n'ont pas été poursuivis jusque-là. D'autres tombes devaient se trouver au sud mais ont été détruites par des fosses modernes qui s'entrecroisent. Dans ces fosses ont été découverts les restes osseux de plus de 80 personnes.

Les tombes de la nécropole ont été organisées en six rangées, une septième rangée semble recouper certaines tombes. Les tombes sont orientées ouest-est, la tête à l'ouest, les pieds à l'est. Les premières tombes ont été installées dans l'enceinte des murs du sanctuaire puis la nécropole s'est étendue vers l'est. Une maison semi-excavée a été localisée à quelques mètres des tombes. En comparaison avec d'autres maisons du même type, il a été possible de dater celle de Rodersdorf vers 600 apr. J.-C., ce qui indique une utilisation parallèle à la nécropole.

La plupart des défunts ont été inhumés dans des constructions en bois fabriquées sur place qui ont été bouchées ultérieurement par des pierres. Celles-ci étaient alignées très exactement au bord de la construction en bois ce qui permet d'identifier les dimensions de cette dernière. Il a même été possible de dégager des clous et des structures provenant de ces constructions. Quatre défunts ont été inhumés en pleine terre: l'absence de pierres et l'ensevelissement dans un linceul observé par les anthropologues

en témoignent. Une femme a été ensevelie dans une fosse réalisée en parois de pierres sèches. Une tombe est construite selon une méthode de construction mixte: des dalles alignées à la tête et aux pieds et des pierres entassées sur les côtés. Deux tombes à dalles font exception à la règle; elles ont été installées à la fin de la durée d'utilisation de la nécropole.

Quatre tombes contiennent les restes de deux défunts. Pour trois d'entre elles, il s'agit d'inhumations secondaires placées dans une sépulture existante, pour la dernière, d'une double inhumation faite simultanément. Dans trois tombes doubles une séparation réalisée par l'ajout d'une rangée de pierres a été observée. Les défunts ont été inhumés soit avec les bras légèrement repliés, soit avec les bras le long du corps. L'inhumation d'une femme représente une exception: elle a les bras repliés et les mains superposées sur le corps.

Bien que le pillage de tombes était interdit au Moyen Âge, il semble avoir été toléré par la communauté et pratiqué au Kleinbüel. La découverte de fourreaux dans deux tombes masculines montre la présence de scramasaxes, malheureusement disparus à ce jour. La garniture de ceinture d'une tombe féminine a également été pillée.

Les défunts ont été inhumés dans leur costume traditionnel, tel qu'ils le portaient de leur vivant. De ces derniers n'ont été conservés que les matériaux imperissables, tel que le métal. Des restes d'habits ne sont conservés que si la corrosion les a soudés aux objets métalliques.

Les femmes portaient principalement une ceinture dans leur tombe. Il existait deux modes de port différents: soit la ceinture était opulente et portée bien en vue ou elle était plutôt peu signifiante et cachée par le revers de la tunique. La découverte dans les tombes des ceintures au niveau du ventre, montre que les femmes les portaient comme c'était la coutume de leur vivant. Une tombe fait exception: la ceinture a été probablement enveloppée dans une étoffe puis posée sur le ventre. Parmi les ceintures mises au jour, deux ont une décoration zoomorphe et une a été damasquinée en argent et en acier. Les boucles de ceinture en bronze ont probablement été fabriquées dans la région de Kaiseraugst (Canton d'Argovie). Des pièces de comparaison se trouvent dans la région de Rodersdorf. La boucle de ceinture en argent cherche probablement à imiter une boucle franque. La boucle damasquinée en acier est ornée de symboles chrétiens et trouve son pendant dans la nécropole de Bassecourt (Canton du Jura). Les ceintures des autres femmes sont composées de boucles

simples en fer ou en bronze. Au début de l'utilisation de la nécropole, elles sont étroites, puis s'élargissent au fil du temps pour reprendre une forme étroite à la fin. Des châtelaines sont représentées deux fois. Deux femmes portaient des jambières fermées par des boucles. Deux femmes possédaient un manteau avec des fibules. Il s'agit de fibules discoïdes à grenats, portées à l'origine par paire, et d'une fibule discoïde estampée de type romano-burgonde. D'autres bijoux se trouvent dans les tombes sous la forme d'offrandes: des boucles d'oreilles sont représentées trois fois, des bagues à deux reprises et quatre colliers en perles de verre et ambre. Ces derniers possèdent des parallèles et permettent de dater les sépultures de femmes.

Le mobilier funéraire masculin est stéréotypé: les défunts reçurent le scramasaxe dans leur fourreau avec la ceinture. Ce n'est qu'au début de l'utilisation de la nécropole que le défunt reçut le scramasaxe, porté comme de son vivant, c'est-à-dire ceinturé. Les garnitures de ceintures sont autant représentées dans les tombes masculines que féminines. Durant le VI^{ème} siècle, elles consistent en de simples boucles alors qu'au dernier quart de ce même siècle, elles prennent une forme arrondie ou de cloche. Plus tard apparaissent les ceintures à plaques avec des contreplaques et des plaques dorsales. Deux garnitures damasquinées en argent proviennent de tombes, une autre est une trouvaille hors-contexte. Deux inhumations masculines présentent des garnitures de ceinture en bronze, l'une d'entre elles provient probablement du sud de la France. L'existence de sacoches portées à la ceinture est indiquée par la découverte de leur contenu. Sur la base des objets personnels déposés auprès des défunts comme le contenu de sacoches, les garnitures de ceinture, les scramasaxes et leurs fourreaux, il est possible de dire que les objets étaient généralement déposés à droite du défunt. Un cas fait exception car le mobilier se trouve à la gauche du mort. Une tombe d'homme avec un bandage herniaire montre que le défunt souffrait de son vivant d'une hernie abdominale.

La nécropole de Rodersdorf a été datée par des parallèles externes. Pour les tombes féminines et masculines, un système de séparations en différentes phases chronologiques a été élaboré sur la base des combinaisons de garnitures de ceintures. Les résultats montrent que la nécropole a été utilisée dès le dernier quart du VI^{ème} siècle et jusqu'à la fin du VII^{ème}.

On y a enseveli des hommes et des femmes, la plupart décédée entre 40 et 60 ans. Vu leur absence, petits enfants et nourrissons ont probablement été

ensevelis à une autre place. Les hommes étaient en très bonne santé; l'arthrose étant la maladie la plus courante et peu de carences se manifestant sur leur squelette.

La communauté rodersdorfoise enterrait ses morts selon les traditions romanes: sous le régime d'offrandes réduites. Seule la moitié des tombes contiennent du mobilier funéraire. Le contact entre traditions occidentales et orientales est particulièrement évident chez les femmes. Certaines d'entre elles laissent reconnaître leur croyance par des ornements chrétiens sur leur mobilier. Le mobilier funéraire des femmes et des hommes de Rodersdorf est en relation avec des territoires burgondes, francs et alamans. La fibule discoïde estampée, les garnitures de ceinture de type B et de type Bülach trouvent leurs origines en Bourgogne. Les influences franques se remarquent par le dépôt du scramasaxe ainsi que par les imitations de garnitures de ceintures du type A. Les boucles et les boucles d'oreilles, de grands anneaux formés d'un simple fil de fer, sont particulièrement bien représentées en territoire alaman. Le caractère propre de la communauté de Rodersdorf se démarque par le mélange d'éléments de costumes traditionnels occidentaux et orientaux ainsi que par la qualité du travail de la fonte du bronze, probablement réalisée dans des ateliers régionaux.

Traduction: Vanessa Haussener